

ETC



Sur les traces d'une mémoire anticipée

Pnina Gagnon, *1998-2998 : la vie reconstituée*, Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce, Montréal. Du 25 mars au 26 avril 1998

Monique Langlois

Numéro 43, septembre–octobre–novembre 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/489ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Langlois, M. (1998). Compte rendu de [Sur les traces d'une mémoire anticipée / Pnina Gagnon, *1998-2998 : la vie reconstituée*, Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce, Montréal. Du 25 mars au 26 avril 1998]. *ETC*, (43), 55–56.

MONTRÉAL

SUR LES TRACES D'UNE MÉMOIRE ANTICIPÉE

Pnina Gagnon, 1998-2008 : *la vie reconstituée*,
Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce, Montréal. Du 25 mars au 26 avril 1998

La maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce présentait ce printemps une exposition de Pnina Gagnon intitulée *1998-2008 : La vie reconstituée*. Cette artiste vit et travaille en Israël et au Québec. Depuis une trentaine d'années, ses thèmes de prédilection sont le corps humain et les quatre éléments : la terre, l'eau, l'air et le feu. Les œuvres présentées lors de l'exposition traduisent ses préoccupations à propos d'espèces menacées qui disparaîtront dans un futur rapproché, si des mesures énergiques ne sont pas prises immédiatement par les dirigeants des principaux pays du globe. Ces espèces seront reconstituées dans mille ans à partir de fossiles, d'ossements, de documents épargnés ou à moitié détruits. Les œuvres sont réalisées sur des feuilles de papier fait main. Les motifs dessinés sont peints à l'aquarelle et rehaussés de pigments et de quelques collages faits d'illustrations tirées d'une édition de *l'Encyclopédie britannique*, éditée en 1911¹. Il s'agit de *Polyptique* (1995-96), composée d'une centaine de feuilles juxtaposées, parmi lesquelles l'artiste a choisi d'intercaler quelques photographies couleur d'animaux tués sur les autoroutes d'Israël et du Québec, de trois dyptiques dont les deux volets sont en couleur : *Papillons* (1997), ou un volet en noir et blanc, l'autre en couleur : *Poissons* (1997), *Oiseaux* (1998), et finalement d'une œuvre unique en noir et blanc, *Grenouilles* (1998), aux dimensions de la moitié d'un dyptique.

L'ensemble rappelle les pages d'une encyclopédie ou de tout autre ouvrage spécialisé en botanique ou en zoologie, à cette différence près qu'aucun texte explicatif ne les accompagne. P. Gagnon mime la transmission et le fonctionnement d'un savoir et feint l'ignorance des espèces du monde d'aujourd'hui, qu'elle reconstitue à partir de traces, à la manière d'un archéologue. Par exemple, comme les dimensions ne sont pas nécessairement inscrites dans les restes de *l'Encyclopédie britannique*, les proportions des spécimens (re)présentés varient pour une même espèce. Les images de l'ouvrage cité étant en noir et blanc, les couleurs n'ont pas nécessairement de liens avec la réalité. Dans les dyptiques, le volet en noir et blanc évoquerait la disparition des espèces, celui aux couleurs éclatantes, la « Belle » nature. De plus, comme le nom des espèces n'est pas toujours indiqué dans le même document-source, les animaux ou les plantes « illustrés » ne regroupent pas nécessairement les êtres d'une même catégorie.

Les préoccupations écologiques de P. Gagnon sont évidentes, bien qu'elle se défende d'être militante ou poli-



Pnina Gagnon, *Oiseaux*, 1998. (Détail).

tisée. Les œuvres de son exposition équivalent plutôt à un discours humaniste qui informe sur l'amour qu'elle porte à la nature et sur sa dégradation anticipée. La parodie, le procédé littéraire qu'elle privilégie, est associée à une critique constructive et à l'invention créatrice². En effet, l'artiste feint l'inventaire scientifique d'espèces en voie de disparition et par ce biais, travaille la question de la représentation, plus précisément celle du modèle et de la copie.

Ce n'est pas la première fois que P. Gagnon manie la parodie. Un livre d'artiste, *Jumkin and Various Other Insects*³ (1972) en témoigne. Il s'agit d'« illustrations » d'insectes inventés, de petits monstres humains « insectisés » ou d'insectes humanisés. Certains ont une tête, d'autres deux. Leurs membres sont empruntés aux êtres humains, aux oiseaux ou aux animaux. Certains pratiquent des métiers, d'autres pas. Le livre comprend cin-



Prina Gagnon, *Poissons*, 1997.

quante groupes d'insectes (dessins en noir et blanc), chaque groupe étant accompagné de descriptions fantaisistes. La dé-figuration mise de l'avant dans ce livre d'artiste se retrouve dans *1998-2008 : La vie reconstituée*, mais le thème choisi est plus vaste car les espèces reconstruites par l'artiste touchent le monde des cellules, des mollusques, des plantes, des oiseaux, etc. De plus, aucun texte n'accompagne les images. Néanmoins, dans les deux cas, quelques traits rudimentaires sont à l'origine de l'espèce présentée, même si à l'intérieur d'une espèce, il existe plusieurs caractères qui distinguent les individus. Si les deux œuvres marquent la puissance de création de l'artiste, le message de *1998-2008 : La vie reconstituée* est explicite. Il consiste à attirer l'attention du public sur la disparition éventuelle de plusieurs espèces naturelles.

P. Gagnon parodie le futur inventaire scientifique des espèces d'un monde en voie de disparition. Comme le parodiste, elle travaille sur les composantes du modèle et les organise en un nouvel objet. Elle affiche son imitation tout en marquant une distance, et l'effet vient de l'oscillation entre la conformité et l'écart. Par la présentation de différentes espèces regroupées sous diverses catégories, elle rejoint le fait scientifique. Elle s'en éloigne par l'absence de nomination, par des couleurs aléatoires et de fausses dimensions. Ce travail de déconstruction-construction remet en jeu le modèle et la copie sous-jacents à l'imitation de la nature en art. Dans certains cas, la représentation des spécimens oblige à parler de duplication, l'emprunt étant littéral, tandis que dans d'autres cas, l'effet est un de collage sans ciseaux ni colle.

Mais pourquoi faire usage de la parodie pour tenir un discours sur la disparition des espèces ? Pourquoi mimer la conception d'ouvrages scientifiques ? Sans doute parce que la réputation d'objectivité de la science oblige le regardeur à réfléchir sur l'importante question de la survie de la planète. Mais pourquoi feindre la déconstruction-reconstruction de la nature dans un futur anticipé ? En somme, P. Gagnon se situe dans un rapport ambigu d'imitation-contestation. Les mollusques, animaux, etc., apparaissent sous l'espèce de mollusques, animaux, etc. Si chacun des spécimens semble véridique, il reste un simu-

lacre qui met en question la question du modèle et de la copie⁴. Il faudrait parler de « semblance », qui selon Nicole Loraux : « n'établit pas toujours un lien de ressemblance entre deux objets ou un rapport de conformité entre une image et son modèle, mais désigne parfois cette curieuse *mimésis* — certes préplatonicienne — faite d'identité et de participation qui caractérise le paraître véridique et permet à l'homme de s'orienter dans le monde des signes »⁵. D'une certaine manière, P. Gagnon, en feignant l'ignorance, fabrique « des images invécues que la vie ne présente pas et que le poète crée »⁶. Comme le poète, elle crée des « images invécues ».

Disons pour faire bref, que l'exposition dans son ensemble fait figure de théâtre de la mémoire. L'artiste fait apparaître des spécimens, elle fait état des continuités et des discontinuités qui les ponctuent, des règles possibles de leur transformation, jouant à la fois sur la figuration et la dé-figuration. Les liens, les déplacements qu'elle établit rejoignent le domaine des « choses dites », ce qu'on appelle l'*archive*⁷. Et c'est de cette manière qu'elle rejoint à la fois l'art et la science dans des œuvres difficilement classables mais combien séduisantes.

MONIQUE LANGLOIS

NOTES

- ¹ Il s'agit de la moitié d'une *Encyclopédie britannique* trouvée à Haifa dont le papier viendrait de Clark City, près de Sept-Îles.
- ² À ce sujet, il faut lire l'article de Claude Abastado, « Situation de la parodie », paru dans *Cahiers du XX^e siècle*, n° 6, 1976, p. 9-37.
- ³ *Jumkin* est un mot dont la première partie est d'origine slave (*juk*). Il sert à désigner la blatte, ou coquerelle en québécois.
- ⁴ D'après Gilles Deleuze, à partir du *Sophiste* de Platon, dans *Logique du sens*, Paris, Éditions de Minuit, 1969, p. 295.
- ⁵ Nicole Loraux, *Les enfants d'Athéna, idées athéniennes sur la citoyenneté et la division des sexes*, Paris, Éditions de la découverte, 1984, p. 87.
- ⁶ Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1978, p. 1-2.
- ⁷ D'après Michel Foucault, *L'archéologie du savoir*, Paris, Éditions Gallimard, 1969.